24 Heures, 11.10.08

VIVE LE NOUVEAU MUSÉE DE BELLERIVE! III/X

Chaque samedi, jusqu'au 30 novembre, date de la votation sur le nouveau Musée des beaux-arts à Bellerive, une personnalité exprime son point de vue en faveur de ce projet, tout en posant à côté d'une œuvre de son choix, tirée des collections actuelles.

JANINE JOUSSON

Lionel Baier, cinéaste, responsable de l'unité cinéma à l'Ecal, avec *Le vieil arbre dans une gorge,* de Gustave Courbet (vers 1872).

«En hommage à tous ceux que ce lac a inspirés»

«Bien sûr, Gustave Courbet n'est pas un peintre suisse. Mais il a fini sa vie en Suisse et il a été inspiré par le paysage d'ici. Comme tant d'autres. Son *Vieil arbre dans une gorge* me fascine.

Il y a là quelque chose d'incroyablement sexuel, qui renvoie à l'idée de la grotte et à sa propre toile *L'origine du monde*. Et puis il y a, en plein centre, une zone d'ombre qui ouvre une sorte de hors-champ à l'intérieur même du tableau.

C'est exactement cela que je cherche dans mes films: le non-dit, l'invisible qui est au cœur de tout, qui dépasse le sujet et qui est plus grand que le film lui-même. J'ai chez moi une carte postale reproduisant un autoportrait de Courbet jeune et barbu qui est lui aussi très érotique, plein de mystère et de non-montré.

En réalité, j'aime la peinture plus que la photo, parce qu'elle implique une action concertée de la main pour faire dire plus et autre chose à l'image. Et parce que peindre, c'est la liberté la plus totale: on peut le faire tout seul. Malheureusement, je n'ai aucun talent pour la peinture. Mais elle est très présente dans mes films. J'ai aussi une passion pour Vallotton, je l'ai cité plusieurs fois et j'aimerais adapter à l'écran son roman *La vie meurtrière*.

Quant à la polémique autour du musée de Bellerive, j'en fais une histoire personnelle. Notre petite mer au cœur de l'Europe, qui marie nature sauvage (les Alpes) et paysage complètement construit (Lavaux), dans une collision magnifique entre nature et culture, a depuis toujours inspiré puissamment peintres, poètes, écrivains et musiciens. Implanter notre musée cantonal ici, c'est une manière de leur rendre hommage et de leur témoigner notre reconnaissance. Quel plus beau symbole? Sans compter que c'est là où les gens, laissant le centre-ville désert, se promènent le dimanche. J'y vois une démocratisation de l'art: un peu comme si les tableaux allaient à leur rencontre.

Nous ne sommes pas assez fiers de notre patrimoine. Rejeter le musée de Bellerive, c'est refuser de reconnaître l'incroyable talent des Vaudois et de leurs hôtes de partout.»

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOISE JAUNIN